

malheureusement le même sort ; samedi dernier, il a été attaqué d'une hémoptisie occasionnée, disent ces mêmes lettres, par la grande quantité d'air inflammable & de vapeurs acides, qu'il avoit respirés pendant le cours de la semaine, en montrant ses expériences aux curieux. M^r. l'abbé Cunich a fait sur la nouvelle découverte les vers qui suivent :

*Terra neci sat erat : terræ olim adjecimus undas
Nunc undis traciùs jungimus aëreos.
Quæ mortale genus regno perdebat in uno,
Ocius ut perdat nunc tria regna tenet. (a)*

BERLIN (le 10 Février.) La cour a reçu samedi dernier la triste nouvelle de la mort de S. A. R. la princesse Frédérique-Louise, douairière du margrave d'Anspach-Bareuth, & sœur du Roi, décédée le 4 Février, dans la 70^e. année de son âge.

La lettre qui a paru dans les feuilles publiques au sujet de l'affaire de Favre *, ne contient que des faussetés en tout ce qu'elle rapporte

* 15 Janv.
P. 131.

(a) Ces vers ont le vrai ton de la bonne & ancienne poésie ; la clarté, l'élégance, la pureté du langage, les distinguent de tout ce que nous voyons aujourd'hui en ce genre. En voici le sens. « La Mort tout impérieuse qu'elle » est, se contentoit de régner sur la terre. » Jadis de notre gré nous avons joint les » mers à son domaine ; aujourd'hui nous y » joignons le vaste espace des airs. Cette grande » destructrice des hommes n'exerçoit son meur- » trier pouvoir que dans l'espace d'un seul » empire : la voilà devenue maîtresse de trois ; » ses ravages seront bien plus rapides & plus » terribles. »